

Michał Balogh (<https://orcid.org/0000-0002-5673-3524>)

Uniwersytet Warszawski

Université Panthéon-Sorbonne

## **Pierre Parandier (1757–1815), ses activités et sa vie jusqu'à la Grande Diète<sup>1</sup>**

### **1. Sujet des considérations et questions de recherche**

Le but de cet article est de présenter un fragment de la biographie de Pierre Parandier (secrétaire d'Ignacy Potocki et plus tard agent diplomatique français) avant son emploi officiel au ministère des Affaires étrangères. Sa carrière deviendra très importante tant du point de vue polonais que français. Il servira d'abord en 1793 en Saxe comme intermédiaire entre le ministre et les dirigeants de la Grande Diète et à la fin de l'insurrection de Kościuszko, il sera envoyé en mission à Varsovie, où il n'arrivera finalement pas en raison de l'échec de ce soulèvement. Après un séjour de quelques mois à Altona, une ville danoise, d'où il observera le démembrement complet du pays et les pillages commis par les puissances copartageantes, il sera envoyé à Berlin. Là, aux côtés du ministre plénipotentiaire Antoine Caillard, il traite invariablement la question polonaise en tant qu'agent de la République. Après trois ans d'activité dans la capitale prussienne (1795–1798), il est une nouvelle fois envoyé à Altona et à Hambourg, où il sert encore un an, jusqu'à l'été 1799.

L'objectif d'une meilleure compréhension de l'activité diplomatique de Parandier au prisme de son expérience ainsi que de sa connaissance politique et géographique est de donner un aperçu plus précis de son activité avant la chute de la Constitution et son émigration avec les Patriotes polonais en Saxe en 1792. Il est donc nécessaire d'analyser sa situation de vie avant d'accepter le poste de secrétaire aux côtés d'Ignacy Potocki, les circonstances du voyage à Varsovie et certains éléments de sa vie en Pologne. Sa position sociale parmi les Polonais, sa connaissance de la géographie et de la culture du pays, la nature du travail au bureau du maréchal de Lituanie ainsi que ses prédispositions et intérêts intellectuels sont importants et méritent l'attention.

---

<sup>1</sup> Cet article est le résultat du projet scientifique « Preludium-20 » n°2021/41/N/HS3/02152 attribué par le Narodowe Centrum Nauki [Centre national de la Science]. Le projet est intitulé *Agent rewolucyjnej Francji na służbie Rzeczypospolitej. Działalność Piotra Parandiera w latach 1792–1799* [Un agent de la France révolutionnaire au service de la République. Activités de Pierre Parandier dans les années 1792–1799].

## 2. État de l'art et présentation des sources

Même si la vie et le parcours de Parandier semblent intéressants, aucune monographie ne leur a été consacrée à ce jour et les activités diplomatiques de cet agent ont été traitées de manière sélective par les historiens. Seuls des fragments concernant la biographie de Parandier ont été publiés par Pierre Doyon, mais ils sont très concis et la description de ses activités avant 1792 est présentée en quelques phrases<sup>2</sup>. Cet ouvrage français a été utilisé par Bogusław Leśnodorski, qui n'a pas particulièrement cherché à élargir l'état des connaissances sur ce sujet. Cet auteur a cependant souligné qu'il vaudrait la peine d'examiner la vie et les activités de Parandier. Notant que l'intérêt croissant de l'agent français pour les affaires polonaises ainsi que son attachement durable à la Pologne méritent d'être rappelés, il a déclaré son intention de publier un ouvrage séparé à ce sujet<sup>3</sup>. Cependant, ce projet n'a pas été réalisé.

Les lettres de Parandier à Nicolas Deville (conservées dans la série « Personnel » des Archives diplomatiques) et à Ignacy Potocki (provenant des Archives publiques de Potocki) servent comme source principale pour ce travail<sup>4</sup>. De plus, d'autres matériaux (éditions critiques et monographies) ont été utilisées pour compléter le propos. Si Doyon mentionne dans son article des documents envoyés à Paris, la série de lettres adressées au maréchal de Lituanie est encore inconnue. Enfin, les documents des Archives de Paris se sont révélés importants pour déterminer les dates de naissance et de décès de Parandier.

## 3. La vie et l'environnement de Parandier dans sa ville natale

Jean Pierre Parandier naît dans une famille de négociants lyonnais en 1757<sup>5</sup>. Il vit avec ses proches jusqu'au milieu des années 1780–1790, menant une vie heureuse et travaillant comme avocat<sup>6</sup>. Il évolue dans un environnement de juristes éminents. Parmi ses amis se trouve entre autres Jean-François-Armand

<sup>2</sup> Notice sur Parandier d'après P. Doyon, « La mission de Descorches en Pologne (fin) », *Revue d'histoire diplomatique*, n° 42, 1928, p. 194–199. Il faut cependant noter qu'il existe de nombreuses inexactitudes dans le texte ; par ex., l'auteur attribue le nom de « Paul » à Parandier.

<sup>3</sup> Littéralement : « jego rosnące zainteresowanie sprawami Polski i trwałe przywiązanie do naszego kraju jest godne pamięci » ; « zarówno one [uwagi Parandiera z października 1794], jak i inne jeszcze, zasługują na osobną publikację źródłową », B. Leśnodorski, *Polscy jakobini: karta z dziejów insurekcji 1794 roku*, Książka i Wiedza, Warszawa 1960, p. 442 ; « Postacią Parandiera zajmuję się bliżej w osobno przygotowywanej rozprawie », p. 600.

<sup>4</sup> Archives diplomatiques [AD], Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier » [dans :] Archiwum Główne Akt Dawnych [AGAD], Archiwum Publiczne Potockich [APP], vol. 279b.

<sup>5</sup> Selon la table des décès et des successions du 5<sup>e</sup> bureau, il est décédé à l'âge de 58 ans à Paris, rue neuve Saint Étienne n° 13, le 17 octobre 1815. Voir Archives de Paris, DQ8 991, f° 38.

<sup>6</sup> P. Parandier à N. Deville, le 28 mai 1785 de Varsovie, AD, Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier », f° 365.

Riolz<sup>7</sup>. Parandier collabore avec lui à la publication d'un ouvrage en plusieurs volumes intitulé *Dictionnaire de jurisprudence et des arrêts, ou Nouvelle édition du Dictionnaire de Brillon* ; les travaux sont placés sous la direction d'Antoine-François Prost de Royer, écuyer, seigneur de Brandon, Étrigny, Mancey, Martailly et La Chapelle, conseiller du roi, membre de l'Académie des sciences, des belles-lettres et des arts<sup>8</sup>. Parandier voyait en ce dernier non seulement un ami, mais aussi un maître<sup>9</sup>. Le jeune avocat entretient aussi des relations amicales avec Louis-Sébastien Mercier qui, lors de son séjour temporaire à Lyon, lui témoigne beaucoup de gentillesse<sup>10</sup>.

C'est sans aucun doute par l'intermédiaire de Royer qu'en 1783 Parandier rencontre Ignacy Potocki. Ce dernier, au cours de son voyage à travers l'Europe, arrive d'Italie à Lyon. Nommé nouvellement (le 20 novembre) le maréchal de la cour de Lituanie tente, par l'intercession de son ami Royer, de convaincre le ministère français de déléguer à Varsovie un envoyé énergique et dynamique ; peut-être même d'entamer des négociations avec la Pologne<sup>11</sup>. Cependant, cette intervention n'apporte aucun résultat<sup>12</sup>. Lors de son séjour à Lyon, Potocki propose à Parandier un poste de secrétaire. Influencé par Royer, Parandier finit par accepter même si la décision semble difficile en raison de l'attachement du jeune avocat à sa ville natale et à ses proches.

Ignacy Potocki part pour Paris le 6 janvier<sup>13</sup>. Parandier reste cependant à Lyon au sein de sa famille et aux côtés de son maître et ami, Royer ; ce dernier termine

<sup>7</sup> Jean François Armand Riolz (1742–1815), juge-conseiller à la cour royale et membre de l'Académie de Lyon. Voir *Notice Nécrologique pour servir à l'éloge de M. Jean François Armand Riolz*, Lyon 1817.

<sup>8</sup> A. F. P. de Royer, P. J. Brillon, J. F. A. Riolz, *Dictionnaire de jurisprudence et des arrêts, ou Nouvelle édition du Dictionnaire de Brillon*, t. 1–7, Lyon 1781–1788. Cependant, Royer (1729–1784) meurt avant l'achèvement de la publication complète, les travaux ont été terminés par Riolz. Voir aussi P. Doyon, *Notice...*, p. 194 ; J. L. Bazin, G. Lequin, J. Virey, *Brancion: les seigneurs, la paroisse, la ville*, Protat frères, Paris 1908, p. 146.

<sup>9</sup> P. Parandier à A. F. Miot de Mérito, le 22 décembre 1794 de Baden, AD, Correspondance politique [CP], Pologne, vol. 322, f° 436.

<sup>10</sup> P. Parandier à N. Deville, le 28 mai 1785 de Varsovie, AD, Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier », f° 365. Seule la première des quatre lettres de Parandier datées de 1785 et trouvées dans les Archives Diplomatiques indiquait comme destinataire, Nicolas Deville. Nous pouvons cependant supposer que le reste était également adressé à la même personne (c'est aussi l'opinion de P. Doyon, *Notice...*, p. 194).

<sup>11</sup> « Avons-nous un ministre à Varsovie ?... Aucun [...] mais il n'y a pas un homme avec qui l'on puisse négocier, qui puisse même protéger les Français avec caractère ». P. de Royer à Vergennes, le 18 novembre 1783 de Lyon, AD, CP, Pologne, vol. 312, f°s 356–357.

<sup>12</sup> Vergennes à P. de Royer, le 4 décembre 1783 de Versailles, AD, CP, Pologne, vol. 312, f° 373 ; la réponse de Royer est datée du 29 décembre, f°s 383–384. Józef Feldman cite le contenu de ces lettres en décrivant l'attitude de Vergennes au sujet de la question polonaise, J. Feldman, *Na przełomie stosunków polsko-francuskich 1774–1787. Vergennes wobec Polski*, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 1935, p. 96–97.

<sup>13</sup> « J'irais passer quelque temps à Varsovie où je suivrais mon ami. Je correspondrais secrètement avec vous. J'amènerais le rétablissement d'une liaison publique, et je sais bien comment on peut aller. Quoiqu'il en soit, je ne puis retenir ici mon ami que jusqu'à mardi 6<sup>e</sup> janvier ». P. de Royer à Vergennes, le 29 décembre 1783 de Lyon, AD, CP, Pologne, vol. 312, f° 384.

alors la rédaction du quatrième volume du *Dictionnaire de Jurisprudence*... et veut offrir un exemplaire de cet ouvrage au maréchal par l'intermédiaire du secrétaire. Attendant une décision de Potocki, Parandier lui écrit instamment, attendant des instructions<sup>14</sup>. Il convient de noter qu'au cours de cette période, il également rencontre personnellement Élie d'Aloy, le compagnon de voyage de Potocki<sup>15</sup>.

#### 4. Voyage en Pologne

Parandier ne quitte Lyon qu'au printemps et se rend à Paris, probablement en compagnie de Royer. Il part ensuite de la capitale française pour Strasbourg, d'où il écrit à Ignacy Potocki le 26 août. Il déclare alors pouvoir s'occuper de la correspondance française du maréchal à Varsovie<sup>16</sup>. Après quelques jours, il se rend à Francfort-sur-le-Main. Là, il est invité à dîner chez le résident français Louis Barozzi, où il rencontre l'évêque Dembowski qui est connu de Potocki. Il se rend ensuite à Leipzig, où il arrive le 4 septembre<sup>17</sup>. Contrairement à ses intentions initiales, il reste dans la ville plus longtemps, jusqu'au milieu du mois. Ici aussi, il peut récolter les bénéfices de son précédent poste de secrétaire auprès de Royer ; c'est ce qu'il écrit à Potocki le 15 septembre :

J'ai été retenu comme par enchantement dans cette ville, par les savants professeurs de sa célèbre université, qui ont bien voulu me faire le plus grand accueil, que je suis bien loin de mériter. Je le dois, sans doute au nom de Monsieur de Royer dont j'ai dit avoir été le secrétaire, je le dois à son ouvrage dont j'avais pour votre Excellence le 4<sup>e</sup> [543] volume qu'ils ont dévoré.

Le dictionnaire de Royer est très apprécié par les savants de la nouvelle génération. Selon eux, il est exceptionnel de « présenter des sujets si graves, si sérieux d'une manière si intéressante, si attachante pour la jeunesse ». Parandier ne perd pas de temps :

---

<sup>14</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 6 mars 1784 de Lyon, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 358–360 ; le 27 mars 1784 de Lyon, p. 250–251.

<sup>15</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 16 avril 1784 de Lyon, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 297–299.

<sup>16</sup> Henry se rend ensuite en France à travers Lyon et Dijon, où il rencontre Royer, qui demande au prince de s'occuper de son fils, E. Ziebura, *Prinz Heinrich von Preußen. Biographie*, Berlin 1999, p. 293–299. « Je suis persuadé d'obtenir le consentement de ma famille pour aller joindre Votre Excellence. Il a fallu pour l'y décider toutes mes instances et le pouvoir de Monsieur de Royer. J'ai pris en conséquence ma route par Paris et j'arrive actuellement à Strasbourg [...]. Il est actuellement fort occupé à faire l'honneur au Prince Henry de Prusse, en étant expressément prié par le ministre au nom du roi. Ce prince lui a témoigné l'amitié la plus vive, lui a demandé son fils pour l'emmener avec lui, et le présenter au prince Frédéric, son frère, pour qu'il le place à son service. Il paraît qu'il se décidera à s'en séparer ». P. Parandier à I. Potocki, le 26 août 1784 de Strasbourg, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 462–463.

<sup>17</sup> « [...] le prince évêque Dambouffmski », il semble qu'il se soit trompé ; tout indique qu'il s'agit de évêque Jan Dembowski (1729–1790). P. Parandier à I. Potocki, le 7 septembre 1784 de Leipzig, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 567–568. *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder*, Bd. III (1764–1815), L. Santifaler (éd.), Graz–Köln 1965, p. 116.

il fait la connaissance d'un professeur d'histoire et bibliothécaire universitaire qui lui remet un catalogue de bibliothèque de 25 025 articles, préparé par Franck. Comme il le souligne dans sa lettre, « il y a sur l'histoire de la Pologne une riche collection » et il veut présenter ce catalogue à Potocki après son arrivée à Varsovie. Il quitte Leipzig à regret et arrive à Dresde le 15 septembre. Il apporte des lettres destinées au célèbre professeur Philipp Daniel Lippert et aux bibliothécaires de l'électeur<sup>18</sup>. Après quelques jours, il quitte cette capitale pour Varsovie où il arrive le 2 octobre 1784<sup>19</sup>.

La description du voyage de Parandier à travers l'Allemagne est non seulement intéressante, mais aussi importante du point de vue de ses activités ultérieures en Saxe en tant qu'agent diplomatique. Il se présente comme un homme éclairé, ouvert d'esprit et disposé à nouer des contacts qui peuvent s'avérer précieux. Comme il l'écrit, lui-même, au sujet de son voyage en Saxe, il cherche à se faire « une idée des mœurs, des ressources et des richesses de ses habitants » et désire « encore plus voir et connaître ces hommes rares qui cultivent les lettres et les sciences, éclairent leur patrie et en font l'ornement ». Il précise même dans la même lettre :

J'ai fait en Allemagne quelques liaisons qui me seront toujours chères, la correspondance de ces amis et de ceux que j'ai en France rappellera souvent à mon âme ces douces émotions qui en attestent l'existence et les privilèges. À Leipsik j'ai été reçu membre d'une société qui ne s'occupe que du bien, de l'utile [633]. J'y suis déplacé, je le sais, je l'ai dit. Si j'ai été à portée de cultiver quelques connaissances, je sais trop ce qu'il me reste encore à faire pour ne pas passer les bornes qui me conviennent. Mais si cette association n'avait d'autre but que d'exciter mon émulation, que de m'engager à bien faire, ce serait beaucoup sans doute<sup>20</sup>.

Il se souviendra sans doute de ces expériences lorsqu'il reviendra à Leipzig exactement huit ans plus tard et débutera sa carrière diplomatique.

## **5. Séjour à Varsovie et voyages dans le pays**

Arrivé à Varsovie, il s'installe au palais d'Ignacy Potocki<sup>21</sup> qui est alors à Grodno à la diète qui dure jusqu'en novembre ; cependant le maréchal est en correspondance avec son secrétaire français. Dès ses premiers jours dans la capitale, Parandier reçoit un bon accueil et des marques de bienveillance. Il noue des relations étroites

<sup>18</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 15 septembre 1784 de Dresde, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 542–544.

<sup>19</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 3 octobre 1784 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 658.

<sup>20</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 12 octobre 1784 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 631–633.

<sup>21</sup> Ce palais se trouve alors au n° 338 de la rue du Faubourg-de-Cracovie [Krakowskie Przedmieście]. En 1792, Parandier fait partie des 124 résidents de cette maison, *Protokół rewizyj Miasta Wolnego Warszawy*, 1792, AGAD, Księgi miejskie Warszawa-Ekonomiczne, vol. 15, f°s 184–185. Potocki a reçu ce palais en dot de son épouse, Elżbieta née Lubomirska avec laquelle il s'est marié en 1772. L'hôtel Bristol, qui se trouve actuellement au numéro 42/44 de cette rue, a été construit sur l'emplacement de cet ancien palais.

avec, entre autres, Clément Berneaux et son épouse, dont la maison est « une source d'agréments et de dissipation » pour le secrétaire. Il mange chez eux chaque jour, en compagnie aussi d'un médecin français, Joseph Marie Rével « qui réunit à l'honnêteté la science et l'agrément »<sup>22</sup>. Il rencontre également la fille du maréchal, Krystyna Potocka, dont il admire et vante les compétences en français. Il veut apprendre le polonais lui-même. Incapable de communiquer en société dans cette langue, il emploie en guise de traducteur un domestique allemand, qui connaît à la fois le polonais et le français, pour 2,5 ducats par mois<sup>23</sup>.

Il correspond non seulement avec ses amis, Potocki et Royer, mais aussi avec le secrétaire du ministre Vergennes, Nicolas Deville. On ne peut que supposer que lors de son séjour à Paris, il a été présenté au bureau diplomatique comme un informateur potentiel<sup>24</sup>. Il informe de son arrivée en Pologne, de Potocki et de la situation dans le pays :

J'ai moins auprès du Maréchal Potocki le titre de secrétaire, que celui de son ami, ce qui est flatteur pour moi [...] ; oui, cette nation est légère, inconstante et fait tout sans principes. J'en excepte cependant quelques seigneurs, et le Maréchal Potocki est sûrement un des premiers<sup>25</sup>.

En tant que secrétaire, Parandier se familiarise rapidement avec la situation qui prévaut alors en Pologne et les idées du milieu dans lequel il évolue, mais il fait aussi la connaissance des représentants des autorités. Il devient sans doute à cette époque un partisan du parti auquel appartient Ignacy Potocki. Parandier voyage avec le maréchal lors de sa tournée en Ukraine dans la seconde moitié de 1785. Visitant principalement Puławy, Humań, Tulczyn et Biała Cerkiew, le maréchal de Lituanie tient des réunions avec des membres amis de l'opposition et est occupé des relations entre le grand hetman de la Couronne, Franciszek Ksawery Branicki et le voïvode de Ruthénie, Stanisław Szczęśny Potocki<sup>26</sup>. Ignacy Potocki est probablement ac-

<sup>22</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 12 octobre 1784 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 633–634.

<sup>23</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 20 octobre 1784 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/2, p. 615–617.

<sup>24</sup> Selon Doyon, « avant de quitter la France, Parandier s'était présenté aux bureaux du ministère des Affaires étrangères ». P. Doyon, *Notice...*, p. 194.

<sup>25</sup> P. Parandier à N. Deville, le 4 janvier 1785 de Varsovie, AD, Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier », f<sup>os</sup> 362–363. Les sources indiquent que Parandier et N. Deville semblent assez proches : « J'avais appris avec le plus grand plaisir que Monsieur votre frère, mon oncle, quittait Lyon [...] ». P. Parandier à N. Deville, le 28 mai 1785 de Varsovie, AD, Personnel 266QO, ms. 55, Parandier, f<sup>o</sup> 365 ; il peut écrire à sa famille et ses amis par l'intermédiaire de N. Deville : « Je prends la liberté de vous adresser une lettre pour ma mère, afin qu'elle lui parvienne franche de port. Si vous voulez me le permettre, je vous les adresserai dorénavant, ayant la commodité de faire passer les miennes avec celles de la cour ». P. Parandier à N. Deville, le 2 mars 1785 de Varsovie, AD, Personnel 266QO, ms. 55, « Parandier », f<sup>o</sup> 364.

<sup>26</sup> K. M. Morawski, *Ignacy Potocki*, t. I, « 1750–1788 », W. L. Anczyca i S-ka, Warszawa 1911, p. 59–61 ; Z. Zielińska, *Potocki Roman Ignacy Franciszek h. Piława*, „Polski Słownik Biograficzny”, t. 28, p. 4.

compagné dans ses voyages par son secrétaire, qui évoque dans la correspondance à Deville ses séjours en Ukraine, en Crimée, à Kherson et même à Constantinople. Il observe les coutumes qui prévalent chez les Tatars, les Turcs et les Cosaques si différentes de celles de l'Europe occidentale. À cette époque, alors qu'il visite le port de Kherson sur la mer Noire, il remarque des opportunités commerciales qui pourraient être avantageuses pour la France :

Le blé pourrissait sur l'épi, on ne moissonnait que pour sa subsistance. Le marchand français vient lui-même à présent acheter ses blés et ses autres productions avec des marchandises françaises, et transporte les siennes à Marseille. J'ai dit le marchand français, il n'y a en effet qu'une seule maison marseillaise qui a une permission avec la Russie, car la France n'a point de pavillon sur la mer Noire<sup>27</sup>.

Cette idée de la création d'une route commerciale reviendra, dix ans plus tard, dans un de ses mémoires adressés au ministère français<sup>28</sup>.

Il ne fait aucun doute que les voyages, la participation à la vie politique (principalement des partis d'opposition) aux côtés du maréchal et la connaissance de la culture de cette partie de l'Europe influencent fortement, dans la conscience de Parandier, l'image du pays et de la nation polonaise. Ces expériences et cette image, créées au cours de son séjour en Pologne jusqu'en 1792, resteront avec lui par la suite.

Parandier observe de près le système de la Pologne et ses mécanismes de fonctionnement. Il convient de citer *in extenso* le fragment concernant ses remarques et ses réflexions :

Je profite de mon séjour dans ce royaume pour étudier sa constitution politique. J'ai démonté l'horloge, j'en cherche le balancier, j'observerai les ressorts. Si quelques raisons nécessitent mon retour dans ma patrie, je lui rapporterai des idées qui lui manquent. Plus j'examine autour de moi, plus je vois que les livres sont trompeurs. Le principe des états est caché, comme celui de la vie, mais en général, le caractère national est à la longue le véritable moteur. On peut l'affaiblir, on ne le brise jamais. Nous autres, Français, nous subsistons par notre caractère.

J'ai été engagé à ce travail par le Parisien Mercier qui aime beaucoup la ville dont il a fait la critique. Il m'a honoré d'une estime et d'une amitié particulières dans son dernier séjour à Lyon. Je l'ai visité dans sa retraite à Neufchâtel. Il m'a écrit en Pologne.

On peut donc supposer qu'après seulement quelques mois dans cette région du continent, Parandier découvre que les livres et brochures, souvent écrits avec l'argent des despotes afin de diffuser une image fausse de la Pologne en Europe occidentale, sont loin de la réalité<sup>29</sup>. C'est sans aucun doute Mercier qui incite Parandier à s'intéresser

<sup>27</sup> P. Parandier à N. Deville, le 12 septembre 1785 de Kurów, AD, Personnel 266QO, vol. 55, Parandier, f<sup>os</sup> 367–368 ; P. Doyon, *Notice...*, p. 194–195.

<sup>28</sup> P. Parandier au Comité de salut public, le 19 septembre 1794 à Paris, AD, CP, Pologne, vol. 322, f<sup>o</sup> 311.

<sup>29</sup> Voir J. Kordel, « Catherine the Great, Voltaire, and the Russian intervention in Poland, 1767–1771 », [dans :] *Recht zur Intervention – Pflicht zur Intervention? Zum Verhältnis von Schutzverantwortung, Reputation und Sicherheit in der Frühen Neuzeit*, (dir.) Ch. Kampmann,

à la politique et au système polonais<sup>30</sup>. Peut-être ce publiciste veut-il savoir de quelle manière les « méprisables confédérés, qui [...] déchirèrent son sein [de la Pologne] et renouvelèrent les atrocités des croisades », vivent et comment fonctionne un pays abîmé par « l'anarchie la plus absurde, la plus outrageante aux droits de l'homme né libre, la plus accablante pour le peuple »<sup>31</sup>.

Les lettres de Parandier montrent aussi sa position dans la société polonaise. Il s'occupe souvent des affaires de Potocki ou sert d'intermédiaire en son nom dans les contacts avec des dignitaires<sup>32</sup>. Malgré de nombreuses relations et une vie sociale active, il n'y a aucune raison de croire qu'il puisse avoir une influence ou une initiative sur les événements de la scène politique polonaise. Il faut cependant souligner son rôle d'observateur à l'esprit ouvert, impliqué dans la vie familiale, sociale et culturelle des personnages les plus importants de l'État. En matière d'observations politiques, il est difficile de trouver des informations précises, mais sur la base de ses rapports cités ci-dessus et envoyés à Deville, on peut conclure qu'il est également au courant de la situation de la Pologne à cette époque.

Il se rend aussi régulièrement dans les domaines familiaux des Potocki et des Czartoryski, non seulement en tant que secrétaire mais aussi à des fins privées. Ces voyages sont donc l'occasion de renforcer les liens et de mieux comprendre la culture mais aussi les mœurs de la société polonaise. Les séjours de Parandier à Kurów, Radzyń et Puławy le prouvent.

---

J. Katz, Ch. Wenzel, Nomos Verlag Baden-Baden 2021, p. 503–547 ; J. Kordel, « The motif of the 'Bloodbath of Toruń' in Voltairean writings concerning the dissident question of 1767/68 and the first partition of Poland », *Kwartalnik Historyczny*, n° 118, 2021, English-Language Edition, vol. 5, p. 45–77. J. Kordel, *Królestwo anarchii. W poszukiwaniu nowożytnych wyobrażeń o Rzeczypospolitej i jej mieszkańcach*, Narodowe Centrum Kultury, Warszawa 2020.

<sup>30</sup> Parandier rend sans doute visite à Mercier encore avant son départ de Lyon puisqu'il informe de la réunion à Neuchâtel où ce publiciste réside depuis 1781. Fait notable : Mercier rencontre également Henri de Prusse lors du voyage de ce prince en France, L. Béclard, *Sébastien Mercier, sa vie, son œuvre, son temps d'après des documents inédits – avant la Révolution 1740–1789*, Honoré Champion, Paris 1903, p. 453–462.

<sup>31</sup> L.-S. Mercier, *L'An deux mille quatre cent quarante : Rêve s'il en fut jamais*, Londres 1771, p. 144, 396.

<sup>32</sup> « Apraxin s'est informé si on pourrait lui procurer la continuation des dessins de Pétersbourg, parce qu'au retour de votre excellence il ne serait plus à Varsovie [...] ». P. Parandier à I. Potocki, le 8 mars 1786 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 80. « J'ai rempli auprès du Comte Apraxin ce que vous avez prescrit. Je l'ai vu deux jours avant son départ. Il a bien voulu me charger des sentiments qu'il vous voue [...] Le comte Smecchia a achevé la traduction italienne du poème slavon dont vous avez vu quelques fragments. [214] Il voulait vous présenter une copie manuscrite de cet ouvrage qu'il vous a dédié. Je n'ai pu lui fixer l'époque de votre retour. Il doit partir pour sa patrie à la fin de ce mois, et m'a chargé en conséquence de vous demander où il pourrait vous le faire tenir, s'il n'avait pas l'avantage de vous voir ». P. Parandier à I. Potocki, le 4 avril 1786 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 213–214. Il s'agit d'une traduction manuscrite de l'ouvrage intitulé *Osman* d'Ivan Gundulić (1589–1638) dédié à Potocki, avec une demande de correction linguistique, W. Smecchia à I. Potocki, le 10 mai 1786 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 250.

Au printemps 1786, Ignacy Potocki quitte Varsovie pour Siedlce, se rendant à la réunion du parti d'opposition chez Aleksandra Ogińska, l'épouse de l'hetman Michał Kazimierz Ogiński. En l'absence du maréchal, Parandier, présent à Varsovie, maintient ses contacts avec les autres Polonais et s'occupe des affaires de Potocki. L'abbé Piramowicz, qui travaille à la Commission de l'éducation nationale, même invite ce secrétaire français à participer au rapport sur les travaux de cette Commission. Même s'il ne connaît pas la langue (« à ma honte », commente-t-il), il veut y participer. Ne recevant aucun ordre du maréchal, il demande des missions et se plaint de son inutilité. Aleksandra Potocka, qui vient d'arriver à Varsovie, l'informe de l'absence prolongée de Potocki. Cependant, Parandier est informé du voyage prévu à Samogitie, au cours duquel il pourrait accompagner Potocki. Il reçoit également une lettre de Lipiński avec une invitation amicale ; il a l'intention de l'accepter et de quitter Varsovie le 5 avril, sans attendre le consentement de Potocki<sup>33</sup>.

Parandier se rend donc dans la voïvodie de Sandomierz et visite Kurów, où il espère rencontrer Potocki. Au lieu de cela, il rencontre Piramowicz, qui est malade à ce moment-là. Il veut également visiter Radzyń, mais c'est impossible car il ne trouve de chevaux. Fin avril, il se trouve déjà à Varsovie, où il arrive avec Lipiński, également malade. Il attend d'autres ordres du maréchal<sup>34</sup>.

## 6. Voyage à Berlin en 1788

Les échecs d'Ignacy Potocki dans les négociations avec Catherine II à Kiev, puis avec l'empereur Joseph II à Lviv contribuent à un changement d'orientation du parti représenté par le maréchal : la Prusse commence à être perçue par ses représentants comme un partenaire politique potentiel de la Pologne. En 1788, le parti de « Puławy » se forme, en comptant sur une alliance avec la cour de Berlin. En raison de ces nouveaux projets, Ignacy Potocki a l'intention de se rendre dans cette capitale après la réunion de l'opposition à Puławy qui a lieu en avril<sup>35</sup>. En raison du voyage prévu, des représentants de ce parti sont d'abord envoyés, peut-être pour enquêter sur la situation dans la capitale et observer la situation. La tâche est confiée à Walenty Sobolewski, accompagné de Parandier. Vers le 20 avril, ils

<sup>33</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 4 avril 1786 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 214–215.

<sup>34</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 29 avril 1786 de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 161–162.

<sup>35</sup> Puis, après son séjour à Berlin (juin 1788), I. Potocki participe à une réunion avec A. K. Czartoryski, Izabela Lubomirska et Piattoli à Pymont. Le maréchal accepte le changement de position envers la Prusse et part de Pymont le 13 juillet, K. M. Morawski, *Ignacy Potocki...*, p. 63–67 ; Z. Zielińska, *Potocki Ignacy...*, p. 4–5. Il voyage en compagnie d'Aleksandra Potocka, *Notes de mon voyage de Varsovie à Pirmont, 1788*, AGAD, APP, vol. 273, t. II, p. 172. Le voyage de Potocki était prévu depuis printemps, puisque le 3 mai Parandier écrit : « Je serai très heureux si je reçois de vous un mot de réponse, et si j'apprenais par vous si Madame la Comtesse compte toujours faire le voyage de Berlin, et si c'est bientôt, si le voyage de Monsieur le Maréchal n'est pas ou différé, ou rompu ». P. Parandier à R. Hoffman, le 3 mai 1788 de Berlin, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 733.

quittent Varsovie, et le 28 de ce mois, le secrétaire français écrit depuis la capitale de la Grande Pologne :

Posen m'a étonné par sa grandeur, sa population et sa situation. Le germanisme a beaucoup gagné dans ces contrées. Depuis deux jours, nous n'entendons presque parler qu'allemand. Tous les paysans manient cet idiome<sup>36</sup>.

Les compagnons de voyage passent deux jours à Francfort-sur-l'Oder et atteignent Berlin le 2 mai. Ils s'installent à l'Hôtel de Paris « dont l'excessive cherté nous fera déloger. Mais elle est excellente pour faire des connaissances, car la table d'hôtel est composée de ce qu'il y a de mieux ». Parandier souhaite annoncer son arrivée à son ami Royer, qui séjourne alors chez le prince Henri à Rhinsberg<sup>37</sup>. Il semble qu'il s'agisse d'une rencontre et peut-être aussi d'une tentative de sonder l'attitude ou la position du prince Henri. Parandier n'écrit cependant rien à ce sujet<sup>38</sup>.

Dès les premiers jours, Sobolewski est occupé « à rendre des visites » aux côtés de Bernard Zabłocki, résident polonais à Berlin. Pendant ce temps, Parandier répond à son tour aux recommandations formulées par Potocki concernant la collection de sa bibliothèque. Il se rend donc dans les librairies, cherche les volumes demandés par le maréchal et rédige des catalogues<sup>39</sup>. Parmi les achats qu'il réalise figurent « les discours du baron de Hersberg ». Il informe également Potocki qu'il y a « une souscription ouverte pour les œuvres du roi défunt »<sup>40</sup>.

En plus de faire des achats pour le maréchal, Parandier passe du temps à explorer la région et rencontre des Polonais qui séjournent à Berlin. Il s'entretient, entre autres, avec le prince Alojzy Brühl, un proche de Potocki ; il est invité à dîner par Zabłocki, et parle avec Ignacy Przebendowski (arrivé à Berlin le 9 mai et hébergé dans le même hôtel). D'ailleurs, Parandier et Sobolewski veulent rendre visite à ce dernier. Par la suite, tous deux visitent Spandau à plusieurs reprises et comptent se rendre à Rhinsberg pour « voir la campagne du prince »<sup>41</sup>.

Les objectifs de ce voyage de Parandier à Berlin restent incertains. Les informations qu'il fournit dans la correspondance laissent supposer que Sobolewski est principalement responsable des discussions politiques, tandis que Parandier s'occupe

<sup>36</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 28 avril [1788] de Posen, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 703–704.

<sup>37</sup> Il s'agit d'un fils de Prost de Royer, Pierre Paul (1764–1845) qui restera chez Henri jusqu'à la mort de ce prince. E. Ziebur, *Prinz Heinrich...*, p. 298. Il est mentionné plusieurs fois par Louise de Prusse dans ses mémoires, *Quarante-cinq années de ma vie (1770 à 1815)*, Paris 1911, p. 70, 101, *passim*.

<sup>38</sup> Il donne cependant des nouvelles concernant la carrière de la fratrie de Royer, dont deux frères « sont auprès du prince Henri ». P. Parandier à I. Potocki, le 10 mai 1788 de Berlin, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 738.

<sup>39</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 3 mai 1788 de Berlin, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 729–731.

<sup>40</sup> « Il faut donner en commençant 2 frédéric d'or ou 4½ [ducats] la livraison complète aura lieu vers la St. Michel. Le reste du paiement dépendra de la somme que fixera le libraire. Si vous désirez, Monsieur le Comte, cette souscription, donnez m'en l'ordre, je le prendrai », écrit Parandier le 10 mai 1788.

<sup>41</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 10 mai 1788 de Berlin, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 736–739.

probablement surtout de la collection de livres du maréchal lituanien et essaie d'établir des relations sociales avec certaines personnes présentes à Berlin. Il est difficile de tirer des conclusions plus larges. Il est également difficile d'estimer à quel moment le secrétaire français quitte Berlin, mais il n'arrive à Varsovie que le 24 juin. Lors de son voyage de retour, près de Poznań, il rencontre le prince Belmonte<sup>42</sup>. Après son arrivée dans la capitale, il rencontre à Mokotów Ludwika Potocka, l'épouse de Jan Nepomucen et Julia, l'épouse de Jan Potocki. Il écrit ensuite au maréchal qu'il reçoit une offre de Ludwika pour l'accompagner lors d'un voyage en Ukraine<sup>43</sup>. Il n'y a cependant aucune certitude quant à ce départ.

La lettre de Parandier à Potocki du 9 septembre de la même année s'avère particulièrement intéressante, puisqu'il y décrit les préparatifs de l'inauguration et de l'ouverture du Théâtre Royal de Łazienki, qui a eu lieu trois jours auparavant, le 6 septembre 1788. Il a non seulement été invité à cette cérémonie, mais on lui a également proposé de participer à un jeu d'acteur et c'est le roi lui-même qui lui a proposé ce rôle. Il participe à ce spectacle avec Julia Potocka, Aleksandra Krasicka, Helena de Ligne, Franciszek Woyna, son compatriote Joseph de Maisonneuve, Sobolewski et Sułkowski<sup>44</sup>. L'ouverture du Théâtre Royal dans l'Ancienne Orangerie revêt une grande importance et cette cérémonie est destinée aux personnes distinguées qui prennent part à ce théâtre de société<sup>45</sup>. Il semble que la présence et la participation de Parandier à cet événement puissent indiquer sa position particulière.

## 7. Conclusion

L'analyse de ses activités comme secrétaire d'Ignacy Potocki, sa vie en Pologne et ses relations permettent de mieux comprendre ses compétences, sa position sociale, sa conscience politique, et même son caractère. Pour résumer, plusieurs conclusions et remarques peuvent être présentées : 1. Il voyage et visite de nombreux endroits, s'intéresse vivement à la situation politique et à la géographie de la Pologne et de la région ; 2. Il entretient des relations étroites avec les amis et la famille de Potocki, il est une personne de confiance et connue pour des figures qui comptent parmi les plus importantes de l'État ; 3. Il se fait facilement des amis et établit des relations, même dans les cercles universitaires ou politiques (et ses séjours en Allemagne

---

<sup>42</sup> Le séjour de Belmonte à Varsovie est mentionné par E. Rostworowski, « Debiut polityczny Jana Potockiego w r. 1788 », *Przegląd Historyczny*, n° 47/4, 1956, p. 698.

<sup>43</sup> « Madame la chevalière Jean Potocka est à Varsovie ; je fus hier avec elle et Madame la comtesse Jean à Monkotow. Madame la Comtesse Jean part bientôt pour l'Ukraine ; je crois que vous approuverez la proposition qu'elle m'a faite de l'y accompagner », P. Parandier à I. Potocki, le 25 juin [1788] de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 1115–1116.

<sup>44</sup> P. Parandier à I. Potocki, le 9 septembre [1788] de Varsovie, AGAD, APP, vol. 279b/4, p. 93–933.

<sup>45</sup> Voir J. Szumańska, « Wizerunki równoległe Stanisława Augusta podczas inauguracji Teatru Królewskiego w Starej Oranżerii 6 września 1788 roku », *Pamiętnik Teatralny*, n° 67/4, 2018, p. 87.

revêtent aussi une importance particulière) ; 4. Son service et son attachement à sa seconde patrie sont un parfait exemple du contraste entre les réalités de l'époque et la propagande dirigée contre la Pologne.

Les activités de Parandier pendant la Grande Diète nécessiteraient des recherches et des considérations séparées. Entre autres choses, il faudrait analyser la polémique concernant la coopération de ce secrétaire avec l'ambassade de Russie, qui paraît cependant très improbable. Le rôle de l'ami de Potocki à cette période semble significatif puisque, selon une note ministérielle, « la position du Citoyen Parandier en Pologne, ses liaisons avec les personnes les plus marquantes et influentes de ce pays furent utiles à la légation française, et plusieurs fois il reçut du gouvernement français des témoignages de satisfaction »<sup>46</sup>. Le roi lui-même cherche dès janvier 1791 à employer Parandier comme secrétaire de la future légation de France à Varsovie<sup>47</sup>. L'examen du rôle de ce dernier entre 1788 et 1792 pourrait sans aucun doute apporter une contribution importante à l'histoire de la Grande Diète.

## Bibliographie

### Sources manuscrites

Archives de Paris : DQ8 991.

Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères :

– Correspondance politique, Pologne, vol. 312, 322 ;

– Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier ».

Archiwum Główne Akt Dawnych w Warszawie [Archive centrale des actes anciens à Varsovie]

– Księgi miejskie Warszawa-Ekonomiczne, vol. 15.

– Archiwum Publiczne Potockich, vol. 279b.

### Sources publiées

*Lettere di Filippo Mazzei e del re Stanislao Augusto Poniatowski*, S. Gelli (éd.), 2 vol., Edizioni dell'Assemblea, Firenze 2016.

L.-S. Mercier, *L'An deux mille quatre cent quarante : Rêve s'il en fut jamais*, s. éd., Londres 1771.

*Notice Nécrologique pour servir à l'éloge de M. Jean François Armand Rioltz*, Lyon 1817.

L. Radziwiłł, *Quarante-cinq années de ma vie (1770 à 1815)*, Paris 1911.

A. F. P. de Royer, P. J. Brillon, J. F. A. Rioltz, *Dictionnaire de jurisprudence et des arrêts, ou Nouvelle édition du Dictionnaire de Brillon*, t. 1–7, Lyon 1781–1788.

<sup>46</sup> *Notice sur le citoyen Parandier*, AD, Personnel 266QO, vol. 55, « Parandier » f° 389.

<sup>47</sup> Stanislas-Auguste à F. Mazzei, le 19 janvier 1791 de Varsovie, [dans :] *Lettere di Filippo Mazzei e del re Stanislao Augusto Poniatowski*, S. Gelli (éd.), Edizioni dell'Assemblea, Florence 2016, vol. 2, p. 23.

### Monographies et articles

- J. L. Bazin, G. Lequin, J. Virey, *Brancion : les seigneurs, la paroisse, la ville*, Protat frères, Paris 1908.
- L. Béclard, *Sébastien Mercier, sa vie, son œuvre, son temps d'après des documents inédits. Avant la Révolution 1740–1789*, Honoré Champion, Paris 1903.
- R. Butterwick, *The Polish-Lithuanian Commonwealth, 1733–1795: Light and Flame*, Yale University Press, New Haven/London 2020.
- P. Doyon, « La mission de Descorches en Pologne (fin) », *Revue d'histoire diplomatique*, n° 42, 1928, p. 167–201.
- J. Feldman, *Na przełomie stosunków polsko-francuskich 1774–1787. Vergennes wobec Polski*, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 1935.
- J. Kordel, « Catherine the Great, Voltaire, and the Russian intervention in Poland, 1767–1771 », [dans :] *Recht zur Intervention – Pflicht zur Intervention? Zum Verhältnis von Schutzverantwortung, Reputation und Sicherheit in der Frühen Neuzeit*, Ch. Kampmann, J. Katz, Ch. Wenzel (dir.), Nomos Verlag, Baden-Baden 2021, p. 503–547.
- , *Królestwo anarchii. W poszukiwaniu nowożytnych wyobrażeń o Rzeczypospolitej i jej mieszkańcach*, Narodowe Centrum Kultury, Warszawa 2020.
- , « The motif of the 'Bloodbath of Toruń' in Voltairean writings concerning the dissident question of 1767/68 and the first partition of Poland », *Kwartalnik Historyczny*, n° 118, 2021, English-Language Edition, vol. 5, p. 45–77.
- A. Kraushar, *Barss palestrant warszawski. Jego misja polityczna we Francji (1793–1800)*, Jan Fiszer, Warszawa 1904.
- , *Bonneau. Ostatni konsul generalny Rzeczypospolitej Francuskiej za Stanisława Augusta*, Władysław Łoziński, Lwów 1900.
- B. Leśnodorski, *Polscy jakobini: karta z dziejów insurekcji 1794 roku*, Książka i Wiedza, Warszawa 1960.
- K. M. Morawski, *Ignacy Potocki*, t. I, « 1750–1788 », W. L. Anczyca i S-ka, Warszawa 1911.
- Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder*, Bd. III (1764–1815), L. Santifaler (éd.), Graz-Köln 1965.
- E. Rostworowski, « Debiut polityczny Jana Potockiego w r. 1788 », *Przegląd Historyczny*, n° 47/4, 1956, p. 685–711.
- J. Rudnicka, *Biblioteka Ignacego Potockiego*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1953.
- J. Szumańska, « Wizerunki równoległe Stanisława Augusta podczas inauguracji Teatru Królewskiego w Starej Oranżerii 6 września 1788 roku », *Pamiętnik Teatralny*, n° 67 (4), 2018, p. 87–112.
- E. Ziebur, *Prinz Heinrich von Preußen. Biographie*, Stapp Verlag, Berlin 1999.
- Z. Zielińska, « Potocki Roman Ignacy Franciszek h. Pilawa », [dans :] *Polski Słownik Biograficzny*, t. XXVIII, Zakład Narodowy im. Ossolińskich/Instytut Historii PAN, Wrocław/Warszawa, 1984–1985, s. 1–17.

**Mots-clés**

Voyages, Varsovie, famille de Potocki, partages de la Pologne, agent diplomatique

**Abstract**

**Pierre Parandier (1757–1815),  
His Activities and His Life until the Great Sejm**

This paper presents the life, views and relations of Pierre Parandier (secretary of Ignacy Potocki) when he stayed in Poland during the years 1784–1788. It is a fairly important biographical fragment that will allow a better understanding of the activities and perspective of this French diplomatic agent of the Republic after 1792.

**Keywords**

Travel, Warsaw, Potocki family, partitions of Poland, diplomatic agent